

Zeitschrift: Ensemble avec nos garçons et nos filles : bulletin pédagogique : revue de la Société fribourgeoise d'éducation

Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation

Band: 100 (1971)

Heft: 4

Artikel: Quelle école?

Autor: Allaman, Marcelle

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1040275>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 11.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Quelle école?



« Mon école va bien.
C'est une école catholique.
Nous commençons et terminons la classe par la prière.
M. le Curé, vient très régulièrement faire le catéchisme.
Je contrôle autant que possible la pratique religieuse de mes élèves.
Je suis content de ma classe.
Pas de problème! »
« Mes élèves ont d'excellents résultats et réussissent bien aux examens.
Mon inspecteur m'a félicité pour avoir largement dépassé le programme de l'année.
En général, tous réussissent l'examen d'entrée à l'école secondaire.
Oui, vraiment, j'ai toutes les raisons d'avoir bonne conscience! »

Et pourtant...

Une école qui veut former les enfants, dans le monde d'aujourd'hui, peut-elle être jugée selon les seuls critères de la réussite intellectuelle et de certaines pratiques religieuses? Ces raisons qui nous donnent bonne conscience sont-elles vraiment essentielles? L'enfant qui « réussit » aujourd'hui n'a-t-il pas besoin pour demain d'autre chose que cette réussite?

Une maman, élève d'une école secondaire il y a une vingtaine d'années disait dans un groupe de réflexion: « La maîtresse contrôlait chaque lundi matin où nous avions été à la messe, à quelle heure, et quelle était la phrase du sermon qui nous avait frappées. Cela m'a dégoûtée. Je n'y vais plus. »

Comme cette maman, nos enfants ont besoin d'un *esprit* plus que d'un dressage d'habitudes.

Un art nécessaire

Aujourd'hui, la mode est à la *participation*. Tous la désirent, rares sont ceux qui la réalisent parfaitement. Art difficile, certes, mais qui ne doit pas arrêter le courage des éducateurs qui veulent des *hommes* pour

demain. Art nécessaire pour aider les enfants à savoir choisir, à devenir responsables.

Impossible?... Ils ne sont que des enfants...?

Voyez plutôt!

Dans une classe, Joseph est insupportable. Les élèves du «conseil de classe» demandent au maître une réunion d'urgence; cela ne peut continuer ainsi. Au cours de la réunion, ils parlent de Joseph avec bienveillance, cherchent comment l'aider et décident de lui parler eux-mêmes. Ils obtiennent alors un meilleur comportement de leur camarade.

Quel maître ne se féliciterait d'avoir des élèves si soucieux de l'attitude de leurs camarades?

Mais pour obtenir cette ambiance de bienveillance et d'attention, on sait qu'il faut y mettre le temps et le prix: instaurer le dialogue avec ses élèves, accepter les questions et y répondre, ne pas reculer devant les remises en cause, être l'éducateur qui s'éduque avec ses élèves.

Écoutons un remplaçant nous parler de l'une de ses classes:

«Pour l'après-midi de plein air, garçons et filles d'une cinquième classe avaient décidé ensemble de faire un jeu de piste. Le jour prévu, il pleut.

Le matin, pendant que les filles sont à l'ouvrage, les garçons discutent et décident: «Pas de jeu de piste aujourd'hui!» Un garçon réagit: «Ce n'est pas juste de décider entre garçons, seulement.»

Je suis alors envoyé chercher l'avis des filles. En entrant dans la salle d'ouvrage, je dis: «Pas de jeu de piste aujourd'hui!» Déception, discussion, puis accord: «Pas de jeu de piste aujourd'hui!»

Le samedi, jour de révision de la semaine, les élèves me font remarquer poliment que je n'ai pas rempli correctement le mandat confié et que j'ai influencé les filles en leur annonçant, sans préambule: Pas de jeu de piste aujourd'hui.»

Quand la liberté devient charité

Cette attitude de liberté conduit à la charité, au respect des autres, même si l'autre est un enfant. Disons: à plus forte raison, si l'autre est un enfant. On ne peut inconsidérément proposer des modèles périmés aux jeunes d'aujourd'hui, et des modèles où seule l'autorité a raison.

Le responsable de la classe citée ci-dessus l'a compris; il a accepté la remarque de ses élèves. Un tel enseignant est respecté parce que véritablement il est éducateur. Pour lui aussi, la vie quotidienne est une recherche et un apprentissage. Il éclaire ses élèves sur le vrai sens de la liberté plus par son attitude que par ses paroles.

Il est convaincu que la liberté est le droit de *chacun*: toute personne du groupe a le droit de parler et le droit d'être écoutée. Une réelle liberté est impossible sans charité, sans respect des autres, sans accueil de l'autre tel qu'il est.

A 9–10 ans, la classe de Mademoiselle M. comprend déjà cela et le vit. Pour un après-midi de plein air quelqu'un propose d'aller à la forêt à bicyclette. Tout le monde est d'accord. «Et Isabelle?... elle ne peut venir en vélo, à cause de son accident.» Cette question d'une élève rend toutes les autres attentives. On réfléchit, on cherche ensemble et on choisit un endroit plus proche vers lequel on ira à pied. Et Isabelle sera avec ses camarades.

Temps perdu, pensez-vous, que cette recherche avec toutes les élèves? Ne serait-ce pas du temps gagné, de la joie créée? Pas de questions et de regrets: «Pourquoi va-t-on là? On aurait bien voulu prendre nos vélos!» Pas de discipline à faire! On a eu le courage de décider pour le plaisir de toutes. La liberté d'expression, guidée par l'institutrice, facilite l'unité des cœurs et des esprits. Le temps perdu est si largement retrouvé quand règne la bonne entente!

B.A. ou Esprit de charité?

Pouvoir s'exprimer, c'est mieux se connaître, c'est s'apprécier, c'est s'accepter différents les uns des autres, c'est reconnaître les efforts et la valeur de l'autre.

Pouvoir s'exprimer aidera à s'épanouir, à «grandir», à vivre en charité.

Un jeune garçon – sans savoir l'exprimer – en est convaincu après ce qu'il vient de vivre.

Il a 13 ans. Il est timide. Il bégaye un peu. Un jour, il fait le gros effort de s'inscrire pour présenter à ses camarades un animal dont l'étude est prévue au programme de sciences naturelles. Sa recherche approfondie et sa présentation bien faite sont si applaudies qu'il s'annonce pour un prochain exposé. Sa timidité face à la classe est pratiquement vaincue. Il a trouvé sa place au milieu de ses camarades.

Eduquer les enfants de telle façon qu'ils accueillent les autres et reconnaissent leur valeur, au travers des défauts, contribue à former ces personnalités fortes, libres et responsables dont notre monde a besoin.

Avant une certaine discipline...

Cette éducation ne se réalise cependant que par ce type d'enseignant, d'éducateur qui opte pour la relation fraternelle de l'adulte à l'égard des enfants et des enfants entre eux. Cet homme-là refuse d'être cette autorité qui sait tout, qui impose tout, et qui provoque la contestation nuisible. Il veut établir cette discipline qui est charité, liberté, responsabilité. Un tel esprit se nourrit d'événements parfois insignifiants:

«Hier, deux enfants parlaient en classe, rapporte une institutrice. J'interviens.

– «Je lui explique qu'il fait faux» répond l'enfant interpellé.
«Dire que je l'ai repris, alors que j'aurais dû le féliciter!»

La confiance est meilleure éducatrice que la discipline stricte. Un autre exemple nous le prouve.

Un jour de beau temps, les élèves demandent à faire leur rédaction au jardin. Ceux qui le désirent quittent donc la classe, s'installent dehors et se mettent au travail. Arrive le président de la commission scolaire. Il s'intéresse au travail, entre en classe, voit le maître et repart satisfait. Il sait que le travail est pris au sérieux dans cette école, malgré – ou plutôt – grâce à la forme renouvelée de participation, et à la relation excellente instaurée entre maître, élèves et parents.

Quelle école ?

Quelle école préparons-nous ?

- par ce renouvellement de la relation entre l'éducateur et l'enfant,
- par la mise en valeur de la liberté et du respect auxquels chacun a droit.
- par le primat donné à une éducation intégrale et non à l'intellectualisme ?

Sommes-nous dans la vérité de l'école catholique en donnant notre adhésion à cette orientation pédagogique ?

Adhérer à l'éducation qui promeut, dans la conscience des enfants, le sens de la liberté et de la responsabilité personnelle, c'est réaliser ce que l'Eglise elle-même demande de l'école catholique.

Ce qui appartient en propre à l'école catholique, dit Vatican II, c'est de **« créer pour la communauté scolaire une atmosphère animée d'un esprit évangélique de liberté et de charité. »** (DEC, N° 8)

C'est dire que la mission de l'école catholique n'est pas d'abord de former des intelligences, des « têtes bien pleines », mais d'éduquer l'homme au niveau de son cœur, de son esprit et de sa conscience.

Une tâche exigeante mais belle

Elle doit tenir en éveil notre conscience d'éducateur chrétien :

« Comment éveiller les enfants de ma classe à une fraternité vraie pour André que chacun laisse toujours seul ? »

« Que faire pour que les notes servent à se juger face à soi-même et non face aux autres ? »

« Comment donner aux enfants l'essentiel d'un programme trop chargé, en respectant leur personnalité à éduquer ? »

Elle devrait surtout nous inciter à nous poser chaque jour une question :

« Qu'ai-je fait aujourd'hui pour que mes enfants deviennent des hommes animés d'un esprit évangélique de liberté et de charité ? »

*Pour le groupe de réflexion :
Sr Marcelle Allaman*